

Fantôme

je voudrais que tu m'aimes
je ne pourrais pas t'aimer
même si tu m'aimes
je ne pourrais pas être moi-même.
Je veux que tu m'aimes
pour pouvoir te détester
je voudrais reporter la faute sur quelqu'un·e
mais personne ne s'est trompé
Il ne reste que moi.
Je suis ma cible car je suis la proie
je voudrais ne plus aller mal
ne plus avoir ça
Ce fantôme
qui me rend impuissant face à moi-même.
la douleur est si grande
quand je la décris
quand je décris l'absurde
est abstrait
Ton amour ne me sauvera pas
Dis-moi comment arrêter
de transformer la haine en pleurs
Je veux te détester
Pour ne plus me haïr.

Combien d'années encore ?
J'ai beau avancer mes poésies
expriment toujours les mêmes maux.

Il faut que je sois infaillible
si tu vois que je souffre
tu n'accepteras plus mon aide
et je ne peux pas
je ne peux pas
Te laisser vivre ce que je vis
je ne dois pas laisser vivre ce
fantôme qui grandit en toi,
mais je n'ai rien à te dire
Je n'ai rien à me dire.

Cette nuit je veux
renaître dans un corps indolore
ou ne jamais exister

Le fantôme est mort depuis longtemps
pourquoi alors
Suis-je toujours vivant ?

Quand est-ce qu'un traumatisme
fini par disparaître ? Pourquoi les
cicatrices ne peuvent-elles pas
partir ? Pourquoi j'oublie mais pas
mon corps ? Je ne veux plus
compter et je ne veux plus
attendre.

Je serai toujours là dans ma chambre à pleurer mon existence, haïssant ces personnes qui me forcent à rester, ce n'est pas de l'amour mais de la culpabilité. Arrêtez de m'aimer, vous m'empêchez de disparaître.

pourquoi le fantôme qui me tue
m'empêche de me tuer ?

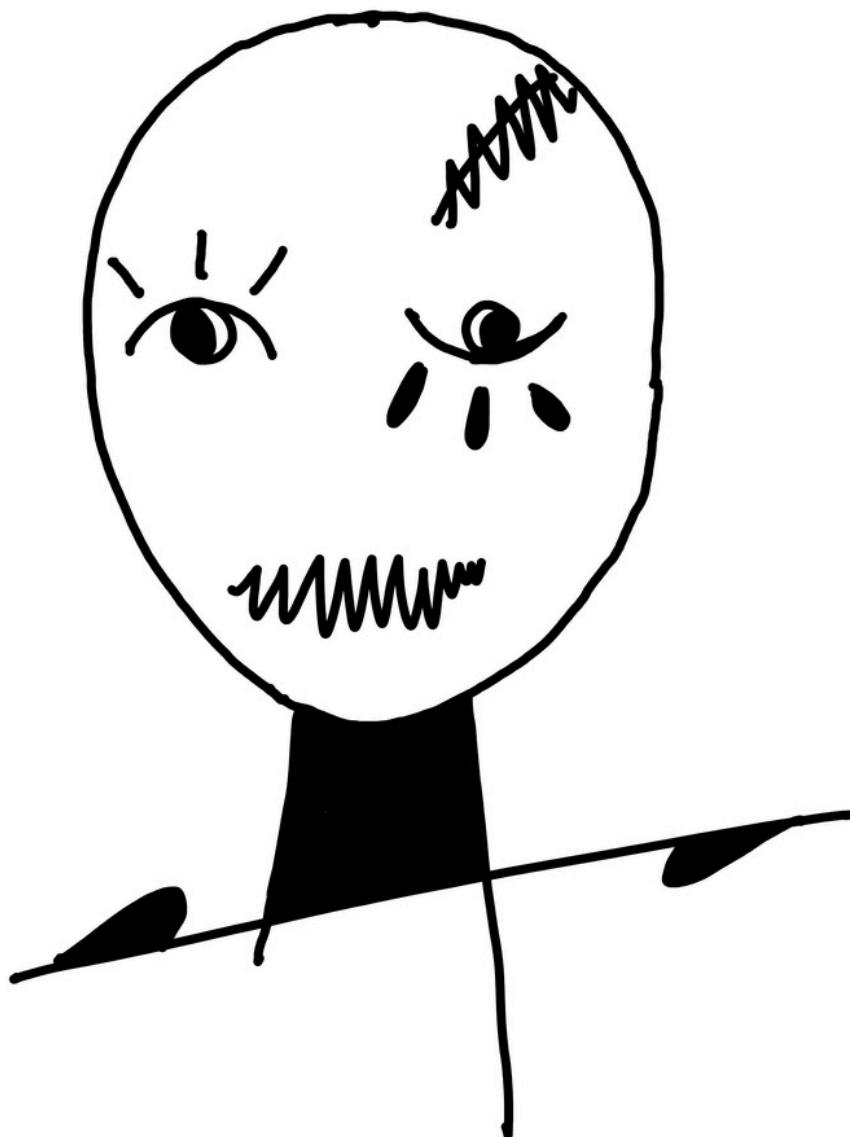
Pourquoi ma voix se coupe quand
j'essaie de t'en parler ? Pourquoi le
rocher est si dur, là dans ma gorge ?

Pourquoi ma souffrance me résume t-elle?
Pourquoi le fantôme m'empêche d'exister par moi même, prenant
ma place, que reste t-il de moi? si les débris me déchirent

Je suis une erreur qui me
condamne en première
La lumière ne passe pas à
travers les rideaux de ma
fenêtres, il faut le protéger
cet être fragile et bancal
ne demande qu'à exister
à l'intérieur de mon corps
Le dévorant tout entier.

mais dis-moi comment je
peux aimer ce qui me détruit,
si je me détruis moi-même.

M'aimer ne suffit pas
je ne déteste plus le fantôme
mais il est toujours là
j'ai toujours mal
Toujours
et jamais son synonymes
que dois-je faire alors
pour aller mieux
si l'antidote
n'existe pas
et que le fantôme, même si je
l'aime, continue de me couper



Les secondes s'écoulent
je cherche
un endroit
je n'ai pas d'espace
à moi
je me recroqueville
pour créer un placard
mais je n'ai pas de bois
les minutes passent
et je sens
la tempête arriver
je suis sur un radeau
je ne suis pas prêt·e
Jamais
à chaque fois
je me noie
dans cet océan de larmes
qui reste à l'intérieur de moi
les heures marchent et je la sens
elle picote
j'ai peur
je sais ce qui va arriver
je sais que je ne pourrais que la subir
passivement
Subir
la tempête
qui est en moi
et je pleure
jour après jour
depuis la première fois

comment en parler
si personne n'en a jamais entendu parler
comment ne pas se sentir encore plus
insignifiante

je veux fuir
je veux crier
dans ces moments là
mais personne ne sait
mais personne n'est là
je n'ai que les murs
et mes rêves qui les transforment en bras

je veux m'en sortir
je creuse ce tunnel
les yeux grands ouverts
et les mains dans la poussière
je voudrais que tu m'aides
que tu ne me forces plus à vivre
comme les autres
Je ne peux pas
je vis autrement
je ne peux pas faire ce que font les
autres
je suis autre
dans une boîte
vous me faites peur et je ne veux
plus sortir
Et tu me le reproches,
Pardon.

Je ne peux pas vivre comme les autres,
tu dois être triste, je dois te décevoir
tu aurais voulu quelqu'un·e de normal·e,
près de toi, une personne qui, même si
elle va mal, tu saurais comment t'en
occuper. Je ne sais pas pourquoi je vais
mal, je sais que je tombe, toujours plus bas,
et toi avec moi, mais tu ne me tiens plus
la main, depuis que tu sais c'est vers la
follie que je sombre. Tu te libères d'un
poids.

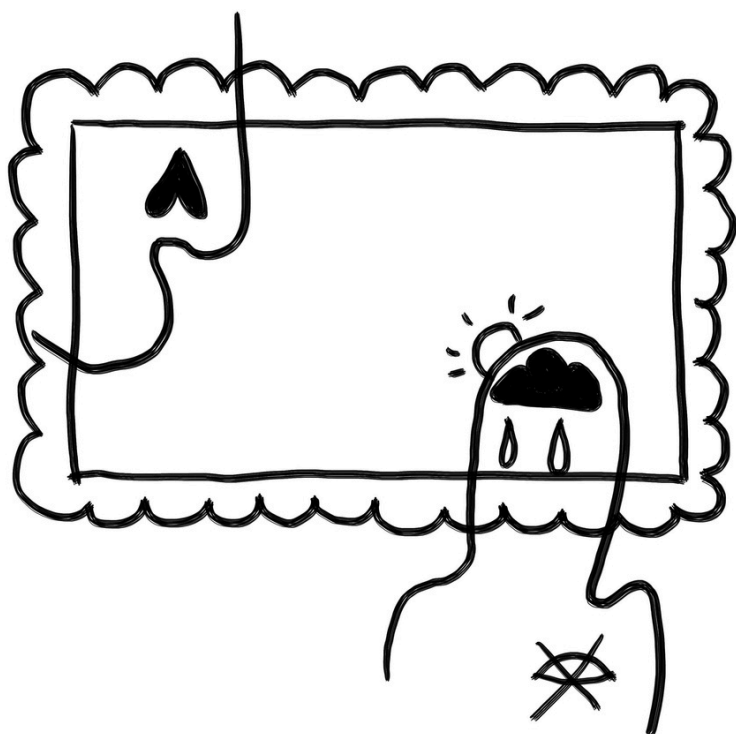
- ascenseur

j'ai avalé de la poussière
je voulais la mâcher pour sculpter
ma peur, mais
je me suis étouffé·e.
Dans mon passé,
j'ai tout recraché.
J'ai avalé encore et encore
pour tout nettoyer
pour sourire en face de toi
de vous.
je voulais mettre de l'ordre
mais je ne veux pas voir ce que je
range
je ne veux pas revivre
le souvenir
de son visage
en larme
et du mien
absent
soumis
avec la volonté de fuir
de soi-même

Je grimpe et j'avance
je monte
pour redescendre
encore plus bas
je monte encore
mais je n'avance plus

à quoi bon...
se relever ?

Tu ne comprends pas ce que j'écris?
c'est normal
tu as un tableau
que je peux admirer
que l'on m'accroche sur tous les murs de ma vie
mais dans lequel je ne pourrais jamais entrer
les murs ne m'appartiennent plus
ça s'échappe
tout s'écroule
derrière les murs
il y en a d'autres
des tas de couloirs
aucun n'est un chemin
j'erre
quand tu es chez toi



Fantôme

j'ai un fantôme en moi
une moi morte
tuée
par qui
une autre en vie
tu as survécu grâce à ma mort
comment peux-tu
encore vivre ?
avec ta conscience
perds-la
et je ne te hanterai plus
tu ne m'entendras plus
je te manquerai
et tu en tueras une autre
un autre fantôme
Tu ne supportes pas le silence
il te rappelle ta présence
dans cette maison qui te renie
ton existence

Ô fantôme
que dois-je faire si je ne peux te bercer ?

Je suis limitée
plein de frontières
c'est mon armure
une protection
si tu les attaques tu me
détruits
mais si tu les respectes,
je vis.

Handicap

On appelle ça comme ça
ce truc qu'on ne respecte pas
c'est mon handicap
c'est moi

« Mais c'est pas possible
pas toi
pas mon enfant
pas mon amant·e
pas mon ami·e
tu n'en as pas l'air
tu ne l'es pas
c'est moi qui décide »

je ne décide pas
je suis et je continue à être
malgré chaque épine qui se plante dans mes
doigts
dès que j'essaie d'être ce que je ne suis pas
dès que tu me rappelles que je ne suis pas
Comme toi
La norme

Mon fantôme

Depuis que les autres te détestent
je commence enfin à t'aimer,
nous vivons la même chose

c'est de votre haine que naît notre amour

je me suis toujours vue
à l'extérieur du tableau
où le reste du monde était réunis
et si c'était moi
qui suis enfermée dans un tableau
que personne ne prend la peine de regarder

« tu n'as pas l'air handicapé·e,
c'est moi qui décide si tu l'es ou non »

oui, c'est toi qui décide
si un lieu, un événement, un système
Vivre
m'est accessible ou non

Et c'est ainsi que
face à toi
qui le renie
le fantôme
autre qu'un ami
devient mon arme
la preuve
de ma différence
des blessures que tu m'as infligées
des mensonges
que tu continues de dire à mon sujet
Ce fantôme devient
la vérité
le témoin de ma réalité
mon existence amère qui s'impose
à la tienne
regarde-là
ne me crache pas au visage
comme d'autres l'ont fait avant toi

Toi qui, depuis mon enfance m'a
empêché·e de vivre avec une partie de
moi, un fantôme qui me guide dans
mes pas, qui me laisse rêver, et que j'ai
dû ignorer, taire, jeter et oublier.

Je l'aime ce fantôme, même si c'est ce
qui fait que ma vie est plus difficile,
je l'aime bien plus que toi,
que tout ce que tu attends de moi,
je l'aime comme je ne me suis jamais
aimée. Et je le protégerai.

- réconciliation

Je protégerai son existence, non
pas pour me nuire, mais pour
m'aimer, et vivre en connaissant
ma valeur, celle que tu me renies ;
vivre, comme un·e être humain·e,
longtemps déshumanisé·e

aujourd'hui je ne lutte plus contre moi même
contre une dites « maladie »
mais contre un système qui veut ma mort et mon exploitation
aujourd'hui je vois le feu
je vois les cendres et les fantômes
et nous dansons ensemble



mon ventre brûle
mes yeux flambent
je serre tout mon corps très fort
dans mes bras
je me tords
je deviens
je reviens
enfance maudite
destinée interdite
je m'étire
j'ai mal
j'ai peur non
j'ai trop mal pour avoir peur
je supplie
mon corps
je supplie tout mon être
d'éteindre le feu
mais ça ne marche pas comme ça
le feu grandit le feu me consume
chaque flamme se nourrit de ma chair
je pense à la fin, j'en rêve
je ne suis né-e dans l'eau je termine
en cendre
tout est inondé dans mon coeur
tout est en feu dans mon ventre
tout brûle dans mes yeux
mais rien ne déborde
l'eau ne s'évapore pas
elle reste au milieu du feu, elle survit, elle me condamne

On ne sait ni donner ni recevoir de l'amour, ni même le voir et encore moins l'apprécier. On ne veut pas être aimé, mais être aimé PAR. On cherche l'élévation sociale et non l'amour. On voit les gens et les relations comme des biens de consommation qu'on jette une fois que ça ne nous est plus utile et qu'on trouve « mieux » - le dernier modèle en vogue. On ne sait pas aimer. On cherche l'amour sans se rendre compte qu'il est déjà là. Sans se rendre compte qu'en le cherchant nous détruisons la possibilité de son existence.

Nous « cherchons l'amour » , mais quand est-ce que nous cherchons à le construire ? Où sont les architectes des amoures ? Où sont les gens qui bâtissent qui réparent les trous dans les murs et qui repeignent la façade ?

L'amour le plus proche de moi, c'est mon corps. C'est mon corps. C'est mon corps qui survit malgré tout, c'est mon corps qui m'offre la possibilité de vivre encore un peu et qui me dit « tu as assez de valeur pour continuer à vivre » « je crois en toi » « je crois en ta vie » « je me bats pour toi » « je ne les laisserai pas te tuer » « je survivrai jusqu'à ce que tu n'es plus à survivre, jusqu'à ta vie, jusqu'à tes multiples naissances » « je survivrai tes multiples morts » « je te survie » « je t'aime ». Le premier à me déclarer son amour, c'est mon corps, le premier à me dire que j'ai de la valeur indépendamment de tout, c'est mon corps. Le premier à se battre pour moi c'est mon corps.

Et c'est son amour, qui me pousse à me battre pour moi même.

